

Offensive de charme pour les industriels du nucléaire

LE MONDE | 16.10.2014 à 17h14 • Mis à jour le 16.10.2014 à 20h40 |

Par Lucie Soullier



Des mannequins revêtus de combinaisons protectrices au salon du nucléaire qui a eu lieu au Bourget en octobre 2014. | AFP / STEPHANE DE SAKUTIN

Les sweats-baskets se mêlent aux costumes noirs dans les allées du Bourget. Après la visite du premier ministre, Manuel Valls, mercredi 15 octobre, le salon du nucléaire se donne des airs de salon étudiant pour son jour de clôture. Car la filière recrute et le fait savoir.

Pour contrer l'idée que la transition énergétique va enterrer le nucléaire, les industriels du secteur affichent avec fierté leurs prévisions d'embauches : 15 000 par an jusqu'en 2020. Pour remplacer les salariés qui vont partir à la retraite dans les prochaines années, mais aussi pour combler les besoins liés à la prolongation de la durée de vie des installations françaises vieillissantes, ce que l'on nomme le « grand carénage », conçu par EDF, dont l'investissement est estimé à 55 milliards d'euros d'ici à 2025.

« *Le nucléaire, c'est la sécurité de l'emploi* », pour Dorian Dolignon, 21 ans. Originaire de la Manche, « *où quasiment tout le monde est employé par Areva ou EDF* », il est venu au Salon pour trouver des contacts dans un domaine dans lequel « *on en a encore pour une paire d'années* », quelles que soient les décisions prises : la gestion des déchets. « *L'écologie et le nucléaire ne sont pas forcément incompatibles. Enfin, pas tout le temps.* » D'ailleurs, avance-t-il cependant une caution : il sort d'un DUT environnement.

LE REGARD TOURNÉ VERS L'EXPORT

Hasard du calendrier – assure-t-on du côté des organisateurs –, le Salon survient alors que le projet de loi sur la transition énergétique à l'Assemblée nationale vient d'être voté. Celui-ci prévoit certes la réduction de la part du nucléaire dans la production d'électricité de 75 % à 50 % à l'horizon 2025, mais il n'évoque à aucun moment l'arrêt de réacteurs. « *Filière en déclin* » pour Greenpeace contre « *filière d'avenir* » pour Manuel Valls, deux avancées sur le front de l'export ont de quoi rassurer les jeunes étudiants : la signature d'un accord de coopération pour le développement du nucléaire civil en Afrique du Sud, mercredi, et le feu vert donné à EDF par la Commission européenne pour la construction de deux réacteurs EPR du groupe Areva en Angleterre, le 8 octobre. Quoi qu'il arrive, « *il y aura toujours d'autres pays*, se rassure Raynald Giovine, étudiant en Master 2 à l'Ecole nationale supérieure de chimie de Lille. *On ira là où il y aura du boulot.* »

« C'EST VOUS QUI AVEZ PEUR DE L'ATOMIE »

Dans les allées du Parc des expositions, entre la visite d'une centrale en Oculus Rift – un casque de réalité virtuelle – et des présentations 3D, une combinaison gonflable étanche ventilée se laisse porter par les courants d'air et rappelle le

danger des radiations. Ne sont-ils pas effrayés par les risques ? Dorian secoue la tête, tout comme ses deux camarades de licence professionnelle à Cherbourg, Pierre et Benoît. Ils semblent avoir déjà assimilé les mots-clés du discours qui prévaut ici : équipements « sécurisés », « risque maîtrisé »... « *Si on avait peur, on ne serait pas là* », confirme plus loin Gaël Loubert, en Master 2 à l'Université Lille 1 en chimie, énergie et environnement, spécialité nucléaire.

« *C'est vous qui avez peur de l'atome* », lance Claude Barbalat, responsable des relations internationales à l'Institut international de l'énergie nucléaire chargé de promouvoir la formation française dans le domaine. « *Les gens exposés sont suivis. Est-ce qu'on peut en dire de même pour ceux qui respirent du benzène toute la journée dans une usine de caoutchouc ?* »

Le nucléaire est fatigué de sa mauvaise presse. « *On pourrait mieux nous traiter, avec tout ce qu'on fait pour la croissance et le bilan carbone exemplaire de la France* », soupire Gérard Kottmann, président de l'Association des industriels français exportateurs du nucléaire et du Salon.

DÉDIABOLISER L'ATOME

D'autant que, répètent-ils, tous les métiers ne sont pas en contact avec le procédé nucléaire. « *La filière, ce n'est pas seulement une centrale, c'est toute une chaîne : la recherche et développement, la maintenance, le cycle du combustible, le transport, la gestion des déchets...* », énumère M. Kottmann. Le nucléaire ne recherche pas que des ingénieurs mais aussi des soudeurs, des chaudronniers...

Mais pour M. Kottmann, « *il est difficile d'attirer dans l'industrie en général* ». Didier Bornet, directeur des ressources humaines au Commissariat à l'énergie atomique, partage la même analyse : pas de crise des vocations dans le nucléaire. Il compte d'ailleurs dix candidatures par poste d'ingénieur-chercheur ouvert. Mais le recrutement pâtit selon lui d'une baisse d'intérêt pour la filière scientifique dans son ensemble, et notamment pour l'industrie. D'où la mise en place de formations spécifiques là où le manque se fait sentir, comme dans la microélectronique.

« *On nous prend pour des parias, mais c'est parce que le secteur est méconnu* », résume Raynald Giovine. Outre sa vocation commerciale, l'un des objectifs de ce salon était d'expliquer le nucléaire pour le dédiaboliser. Avec ici l'affiche d'une marmotte à côté d'une centrale ; là des emballages de déchets radioactifs transformés en pots de fleurs. Mais aussi, et surtout, des tables rondes comme celle de jeudi matin sur la médecine nucléaire. « *Parce que le nucléaire sert aussi à sauver des vies*, insiste M. Kottmann. *Après tout, même les écolos passent des scanners.* »

Lucie Soullier
Journaliste au Monde

Suivre